

À ORLÉANS (LOIRET)

Essai transformé pour l'accompagnement éducatif

Chaque lundi soir, une vingtaine d'enfants de deux écoles de Zep d'Orléans reçoivent une initiation au rugby: l'une des activités sportives de l'accompagnement éducatif organisé par l'Usep dans le Loiret.

Lundi 25 janvier, 16 h 20, école Gutenberg d'Orléans. Les classes sont déjà sorties depuis quelques minutes mais un car attend toujours devant la grille. Enfin les voilà, ces CM2 turbulents que leur maîtresse a retenus après la cloche! Une dizaine d'enfants, garçons et filles, encore bien excités, grimpent avec elle, direction le stade de Pont-Bordeau. En chemin, le car fait un arrêt à l'école Charles-Péguy pour charger une dizaine d'autres élèves. On se lance des «*Salut mon pote!*», on se «*check*» en s'entrechoquant les mains.

Dans le cadre de l'accompagnement éducatif, plusieurs activités sportives sont désormais proposées après la classe: rugby et natation pour chacune des deux écoles, plus du handball à Gutenberg et peut-être un jour prochain du tennis à Péguy. Le lundi c'est rugby, et c'est donc Nicolas Mire, l'éducateur du comité départemental, qui les attend

au stade. Le passage aux vestiaires est bref. La plupart des garçons posent juste leur cartable et accrochent leur manteau avant de foncer, en jeans et basket, sur le terrain. Les filles sont à peine plus longues: si certaines enfilent un jogging, d'autres se contenteront de passer une chasuble sur leurs vêtements de ville. «*La dernière sur le terrain est une poule mouillée!*» Et c'est parti pour une heure de balle ovale.

C'EST COMMENT QU'ON PLAQUE ?

Sifflet autour du cou, Nicolas divise les enfants en deux groupes, mélangeant filles et garçons, Gutenberg et Péguy. Ils s'échauffent deux par deux en se faisant des passes, arrêtés ou en mouvement. Puis, au coup de sifflet, tous s'asseyent autour de Nicolas, qui leur demande s'ils se rappellent comment et pourquoi on plaque... La main levée, Harouna, grand gaillard et grand timide, se dresse en sau-

L'USEP LOIRET, PREMIÈRE À ENTRER DANS LA MÊLÉE

Caractérisé par trois volets – aide au travail scolaire, activités sportives, pratique artistique et culturelle – le dispositif de l'accompagnement éducatif a d'abord été expérimenté en collège avant d'être élargi à la rentrée 2008 aux écoles primaires des zones d'éducation prioritaires (Zep). Le comité Usep du Loiret s'est aussitôt impliqué dans le volet sportif en suscitant des réunions de concertation entre l'inspection académique, la direction régionale de la Jeunesse et des Sports et le Comité départemental olympique et sportif. Cela a abouti à un projet départemental portant sur l'ingénierie de projet, la mise en place de formations pour les intervenants et la mise à disposition de matériel.

Au printemps 2009, l'Usep a ensuite contacté tous les comités sportifs pour leur proposer d'entrer dans le dispositif en fonction des cadres qu'ils pouvaient mettre à disposition des écoles. Les réponses sont venues des comités ou directement des clubs locaux, et les établissements ont choisi parmi cette offre. «*Lorsque les écoles avaient une demande précise, nous*

avons essayé d'y répondre aussi», précise la présidente de l'Usep Loiret, Véronique Bury.

Rugby, handball, judo, tennis, tennis de table, vélo, roller, badminton, basket, gym, natation... À la rentrée 2009, le nombre de «*modules*» sportifs a été quasiment multiplié par quatre par rapport à l'année précédente et l'Usep gère désormais le volet sportif de l'accompagnement éducatif dans 6 zones d'éducation prioritaire. Sur 26 écoles potentiellement concernées, 17 participent au dispositif et au moins trois activités sportives sont proposées aux enfants. Au total, une quarantaine de modules, de 24 séances en général, ont été mis en place. Le rugby fait partie des activités nouvelles, prolongeant les relations nouées à l'occasion de l'opération Scolarugby d'accompagnement de la Coupe du monde.*

PH.B.

*L'Usep et la FFR ont notamment élaboré un schéma de formation d'animateur rugby en milieu associatif spécialement conçu pour le dispositif de l'accompagnement éducatif dans le premier degré (*En Jeu* 426, mai 2009).



tillant d'impatience : « On plaque pour récupérer le ballon : il faut attraper le joueur au niveau des jambes et le mettre par terre. » Compris ? Alors exécution.

Le plaquage, les garçons aiment bien. Ils s'attrapent aux genoux avec une bonne humeur contagieuse, sans craindre de se traîner par terre. « On a le droit de se salir sans se faire gronder par maman » sourit Harouna, comme un enfant à qui l'on viendrait d'accorder la plus grande des faveurs. Les filles, elles, abordent l'exercice avec plus de douceur. Et puis il y a Sophia, qui rechigne à salir son pantalon blanc et ses bottes en daim dont elle est si fière. « C'est pour ça qu'il faut venir avec une tenue de sport » répète une nouvelle fois Marie, la maîtresse de Gutenberg, qui seconde l'animateur depuis le bord du terrain.

Pourquoi ont-ils choisi le rugby ? Les motivations sont très variables. « C'est pour être avec mes copines », explique Sophia. « Pour voir comment ça se passe », ajoute Tugge. « Je veux montrer aux autres que ce n'est pas un sport que pour les garçons » lance la grande Aïssata en cherchant le regard des « mecs » comme on lance un défi. « Ce sport me "performe", il me rend fort et musclé » affirme Jean-Eudes en tapotant ses abdos. Derrière sa petite bouille encore pleine de chocolat, Karim partage cette très virile représentation : « Plus tard je veux être catcheur et le rugby me rendra fort pour battre tout le monde », affirme-t-il en gonflant les bras.

« GRAVE MOTIVÉS »

À présent cela devient sérieux : on joue les bleus contre les jaunes, en comptant les points. Au début on se fait tranquillement des passes, et au coup de sifflet, brusquement on tente de filer à l'essai. Résultat du match : 14-10 pour

les bleus. Déçu, Mohamed lance un sonore « tricheur » à son adversaire direct. Mais Nicolas, lui, se dit fier de ses joueurs et joueuses en herbe : « Ils sont toujours "grave motivés". Aujourd'hui il fait bon, il y a du soleil, les conditions sont idéales. Mais même par -5°, pendant le gel de décembre, ils étaient là, et ils se donnaient à fond. »

Nicolas a adapté les séances à ce public néophyte. « Elles diffèrent de celles proposées en club mais sont comparables à celles pratiquées en milieu scolaire. C'est vraiment de la découverte. Si par la suite certains ont envie de s'inscrire en club, tant mieux, mais ce n'est pas l'objectif. » À le voir jouer, on se dit que cette envie, Harouna l'aurait peut-être. Si sa mère l'y autorise...

La nuit tombe peu à peu. Karim, tout boueux, en redemande. En revanche d'autres commencent à trouver qu'il fait un peu froid, ou ronchonnet qu'ils ont un peu mal ici... Mais l'« épervier-rugby » proposé par Nicolas réveille les ardeurs. Les jaunes derrière la ligne, ballon en main et prêts à s'élaner par groupes de deux. Les bleus, eux, piaffent sur le bord du terrain. Au signal, les jaunes doivent courir en se passant le ballon, sans se le faire prendre par les bleus qui, par vagues, entrent sur le terrain à chaque coup de sifflet... Puis on échange les rôles.

17 h 45 : là-bas, le bus attend déjà. On rend les ballons, on ramasse les plots délimitant les terrains, on range les chabubles, on reprend son cartable et l'on s'avance lentement vers le car, plus calme et sensiblement plus sale qu'à l'aller... Les grands serrent la main de Nicolas : « À lundi ! » Fini les roulades dans la boue. Reste à s'affronter aux devoirs, et ça c'est implacable. ●

AMANDINE PASSOT, SERVICE CIVIL VOLONTAIRE USEP

Nicolas Mire, éducateur de la FFR : « C'est vraiment de la découverte. Si par la suite certains ont envie de s'inscrire en club, tant mieux, mais ce n'est pas l'objectif. »

Graulhet, accompagnement éducatif, saison 1

A Graulhet (Tarn), l'accompagnement éducatif concerne trois établissements, dont l'école Victor Hugo, qui par ailleurs participe aux rencontres Usep durant l'année. « Pour nous, l'accompagnement éducatif vient s'ajouter à l'aide personnalisée aux devoirs, au soutien linguistique proposé à certains enfants dans le cadre d'un projet baptisé "Coup de pouce", et enfin à l'étude après la classe » explique le directeur, Marc Bousquie.

Concernant l'offre d'activités sportives, jusqu'à présent l'école utilisait essentiellement les compétences du centre de loisirs animé par l'amicale laïque. Ainsi, deux animateurs titulaires de brevets d'État proposaient déjà du vélo et de la gym, plusieurs soirs par semaine, de 16 h 15 à 17 h 15. Mais, en fin d'année dernière, lors d'une réunion de concertation de Zep, les enseignants se sont vus proposer le dispositif de l'accompagnement éducatif et ses financements particuliers, notamment pour le volet sportif. * « Avec les autres écoles concernées, nous avons décidé de nous ouvrir aux fédérations de rugby et de tennis de table. Le tir à l'arc et le sport boules proposaient également le concours d'un de leurs animateurs, mais il fallait choisir, notamment en fonction de nos contraintes » précise Marc Bousquie.

L'enseignant est conscient des enjeux : « Les fédérations sportives cherchent à entrer dans l'école. Mais l'important à

nos yeux est de rester maître d'œuvres dans la définition de l'objectif éducatif : le nôtre est de proposer un nouveau terrain d'expression aux enfants. »

À Victor-Hugo, les activités sportives et culturelles ont lieu « sur site » et l'animation balle ovale retenue par l'équipe éducative s'est déroulée de novembre à février dans la (vaste) cour de l'école : sans plaquage évidemment ! Elle a réuni une dizaine d'enfants de CE2 : tous des garçons qui, les autres soirs, suivent l'étude.

« Douze séances d'une heure, c'est suffisamment long pour acquérir des bases sportives, et suffisamment court pour éviter que les moins motivés ne se lassent. Il s'agit de découverte et d'initiation, pas de perfectionnement », insiste l'animateur du comité de rugby, Sylvain Péguillan, qui intervient aussi durant les cours d'EPS auprès des enseignants.

Si ce cycle rugby est à présent terminé pour les enfants de Victor-Hugo, leurs camarades de l'école de Crins s'apprentent à l'entamer. Quant à l'animation tennis de table dont bénéficiait l'école de Crins, selon ce même principe de l'alternance elle s'invite à présent à l'école d'En Gach, le troisième établissement de la Zep de Graulhet. ●

PH.B.

*Grâce à la vitalité de l'amicale laïque le volet culturel est également très étoffé, avec un club de théâtre le vendredi soir, ainsi qu'un club d'arts visuels.

FINANCEMENT : CE QUI CHANGE EN 2010

Ça y est, le volet sportif de l'accompagnement éducatif (AE) a vraiment démarré ! Après les résultats mitigés de la rentrée 2008, ceux de la rentrée 2009 s'avèrent nettement plus encourageants et témoignent d'un réel engagement des comités départementaux Usep. En effet, 703 707 € de subventions du Centre national de développement du sport (CNDS) concernant le volet sportif de l'AE ont été attribués à l'Usep, soit près de trois fois plus que l'an passé. Au total, 721 modules (contre 206) ont été mis en place par l'Usep, et 24 611 enfants sont concernés par ces projets.

Dans la Loire par exemple, pas moins de 72 modules ont été mis en place à la rentrée, contre 18 l'an passé, avec une grande diversité d'activités : sports collectifs, badminton, lutte et jeux d'opposition, judo, cirque, acrosport, athlétisme... « Ce succès s'explique par la densité de notre réseau associatif, notamment en Zep, et par le fait que dès l'an passé nous avons informé les écoles. Nous coordonnons le dispositif au niveau départemental, ce qui soulage les associations. Par exemple, les modules sont encadrés à 50/50 par des enseignants et des animateurs sportifs, et nous cherchons ces animateurs quand il n'y a pas d'enseignant. Enfin, l'argument financier a joué, d'autant que les écoles pourront conserver le matériel acquis », explique le délégué départemental, Patrick Lablanche.



Pour la rentrée 2010, le périmètre d'intervention, les modalités de mise en œuvre et les procédures demeurent inchangés par rapport à la rentrée 2009. En revanche, quelques modifications ont été apportées aux modalités de financement. Si la subvention maximale pour la mise en place d'un module est toujours de 1300 €, désormais la part concernant l'organisation du module hors rémunération de l'intervenant (frais administratifs, matériel, frais de transport, droits

d'entrée) pourra atteindre 650 € au lieu de 350 € précédemment. Les comités départementaux qui coordonnent la mise en place de modules pourront bénéficier par ailleurs d'une aide spécifique pouvant aller jusqu'à 60 € maximum par module (ex : délégation départementale Usep).

Sur un plan plus général, si l'enveloppe globale des subventions du CNDS reste de 20 millions d'euros, la part consacrée à la mise en place des modules est réduite de 14 à 13 millions tandis que celle consacrée aux équipements de proximité passe de 6 à 7 millions. Tous les dossiers de demande de subvention concernant le CNDS pour l'accompagnement éducatif devront être finalisés début octobre 2010, les DDJS devant transmettre ces demandes au délégué territorial du CNDS au plus tard le 12 novembre 2010.

GÉRARD MERCIER, CTN USEP